
INTRODUCTION

La société marocaine, société qui se distingue par la dichotomie des rôles entre les hommes et les femmes, par la ségrégation sexuelle et par le poids des traditions, connaît un processus de modernisation qui ne cesse d'introduire des changements importants au niveau de ses structures sociales et dans son système de valeurs traditionnelles. Ce mouvement, dont l'amorce concrète remonte à la colonisation et qui s'est accéléré après l'indépendance, est de plus en plus soutenu par l'État. Il a touché tous les aspects, économiques, sociaux, politiques, urbains et n'a pas été sans conséquences sur le statut des femmes. En effet, l'urbanisation rapide, l'instruction, le salariat féminin, l'ouverture du Maroc sur l'économie mondiale, l'industrialisation, la mutation de la structure familiale traditionnelle, l'adhésion du Maroc aux traités internationaux dont la convention sur la non-discrimination entre les sexes – de Copenhague – à Pékin en 1995, la planification des naissances, et le changement du code du statut personnel qui signifie une remise en cause de l'ordre symbolique, etc., sont autant de facteurs qui ont conduit à l'évolution de la condition féminine. L'État a pris conscience de l'importance d'inclure les femmes dans les projets de développement, car les indicateurs de développement humain et durable montrent des conditions de vie des femmes fort défavorables (analphabétisme, mortalité maternelle et infantile...). Le processus de démocratisation accéléré depuis le début des années 1990, a favorisé l'émergence sur la scène publique de la question féminine. Les femmes occupent une place centrale dans les débats sur la modernisation. De ce fait, elles tendent à devenir des figures emblématiques d'une société en mouvement. Elles sont au centre de tous les discours, au moment où l'on parle beaucoup de l'exigence du respect des Droits de l'homme au Maroc comme partout ailleurs.

Ainsi, les femmes ont profité de ce mouvement, chacune selon son niveau d'éducation et son milieu social. En effet, le groupe des femmes n'est pas homogène, il existe des différences très importantes selon le milieu socio-économique, le lieu de vie rural ou citadin. Il existe aussi des inégalités socioculturelles au sein de la société globale qui font que les femmes dans certains milieux jouissent d'une plus grande liberté et de droits plus importants. En ville en particulier, elles échappent progressivement aux rôles qui leur ont été assignés par la société traditionnelle et sortent de leur « enfermement » pour devenir des

sujets agissants plus directement dans l'espace public. Les femmes marocaines, plus particulièrement celles qui sont instruites et actives, sont devenues incontournables dans le développement économique et social du pays, sachant que les femmes rurales ont toujours été le pilier de l'économie sans que cela ne soit reconnu. Elles s'affirment au sein de leur famille et de leur couple en imprimant leur volonté aux projets familiaux. Le mariage et la maternité sont de moins en moins considérés comme les seuls principes d'identification. On assiste à l'émergence de la notion de couple et d'individu et à de nouvelles constructions identitaires axées sur le travail salarié, l'accès à des postes à haute responsabilité et l'engagement associatif. Depuis peu, les femmes ont investi des territoires et des domaines qui étaient réservés aux hommes, comme le champ politique. Elles sont sorties de leur anonymat et elles sont devenues un vecteur important de la modernisation dans la société.

Si auparavant on assistait à des fortes dichotomies spatiales intérieur/extérieur, privé/public et si les femmes étaient identifiées au dedans et confinées dans l'espace privé « domestique », pour des raisons religieuses et sociales (le patriarcat, l'endogamie, le voile, le code de l'honneur qui structurait les rapports au sein du groupe et qui justifiait la claustration des femmes...), de nos jours, il en va tout autrement. La répartition sexuelle traditionnelle connaît une nouvelle dynamique et l'exclusion des femmes est de plus en plus dénoncée. Elles ont accédé massivement à l'espace public, espace traditionnellement masculin et elles se le sont approprié; par appropriation on entend ici, avec J. Coutras : « Le pouvoir qu'a un groupe de laisser des marques de façon à ce que celles-ci s'imposent aux "autres" et leur dictent certaines pratiques¹. » Elles influencent cet espace et y modifient les pratiques et les comportements qui s'y observent. On assiste à une plus grande mixité dans les espaces urbains et les règles qui régissent l'accès des femmes au dehors se sont assouplies et les interdits ont été en grande partie levés. Le territoire des femmes s'est progressivement élargi et elles sont de plus en plus présentes, seules ou accompagnées, dans différents endroits de la ville (lieu de travail, d'instruction, d'achat, de loisirs,...). Il est clair que leur rapport à l'espace a évolué. Leur présence y est égale, au moins dans la forme, à celle des hommes qui disposent d'une longueur d'avance par rapport aux femmes puisqu'ils n'ont pas eu les mêmes apprentissages, ni la même mémoire des espaces. On assiste à une grande visibilité des femmes « individuelles » dans la ville. La ville « bastion de la masculinité » est ainsi devenue plus permissive et « perméable » aux femmes qui l'empruntent et qui tissent avec elle de nouveaux rapports.

C'est dans ce Maroc dit moderne que j'ai choisi de faire mes observations dans le but d'analyser la réalité de la présence féminine dans la ville. Ainsi, quels sont les rapports qu'entretiennent les femmes avec leur ville? Quels sont les

1. J. COUTRAS, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 23.

rapports entre l'urbanisation et l'évolution du statut des femmes, et comment la ville agit sur ces dernières ? Quelle est la place réelle qu'elles occupent dans la ville et comment se fait cette appropriation féminine des espaces public et privé ?

Cet ouvrage se propose ainsi de répondre à toutes ces questions à travers l'étude des usages de l'espace des femmes dans la ville de Rabat. Mon objectif est l'étude de l'espace (la ville et le logement comme exemple) tel qu'il est vécu, utilisé et pratiqué par les femmes, afin d'analyser les évolutions sociales. Cela me permettra également de mieux comprendre comment la ville fonctionne pour elles et de mettre en évidence les pratiques féminines et les évolutions qu'elles connaissent, de montrer à travers l'espace, l'évolution des relations entre les hommes et les femmes et de dévoiler les processus à l'œuvre qui relèvent de toute une dynamique sociale.

J'envisage plus particulièrement l'importance de la modernité urbaine dans les processus d'évolution du statut des femmes. La vie urbaine a favorisé l'évolution des femmes et agit sur elles, dans une relation dialectique et dynamique avec l'espace. Ces dernières y ont accès à l'instruction et au travail salarié. Ceci a engendré un changement de leur statut et de leur rôle au sein des espaces privé et public. Les femmes investissent désormais un modèle idéologique moderne, qui fait de la ville le vecteur déterminant de la rupture, ou du moins de la remise en question des valeurs de la société traditionnelle dans laquelle elles n'avaient pas de place dans l'espace public, même si toutes les femmes ne participent pas et ne profitent pas toutes de façon univoque et dans leur totalité de la modernité. Je privilégie un axe d'analyse transversal qui est celui du passage des femmes du monde domestique privé à toutes les formes de l'espace public. C'est un moyen qui me permettra d'analyser les dynamiques des mutations urbaines et apportera des éléments de réflexion sur l'action des femmes et leur implication dans le développement social et économique du pays, sur les formes des espaces privé/public (appropriation de la ville, stratégies résidentielles, aménagement et appropriation du logement, réseaux de sociabilité...), mais aussi sur la particularité de l'occupation et de l'organisation par les femmes de ces deux espaces.